
BUCHHOLZ, Werner, *Geschichte der öffentlichen Finanzen in Europa in Spätmittelalter und Neuzeit. Darstellung, Analyse, Bibliographie*

Pierre Monnet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1441>

DOI : 10.4000/ifha.1441

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Pierre Monnet, « BUCHHOLZ, Werner, *Geschichte der öffentlichen Finanzen in Europa in Spätmittelalter und Neuzeit. Darstellung, Analyse, Bibliographie* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1441>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

BUCHHOLZ, Werner, *Geschichte der öffentlichen Finanzen in Europa in Spätmittelalter und Neuzeit.*

Darstellung, Analyse, Bibliographie

Pierre Monnet

- 1 Cet ouvrage doit être avant tout utilisé comme un instrument de travail. 210 pages de bibliographie sélective regroupent en effet plus de 3100 titres ordonnés selon un ordre alphabétique qui ne parvient cependant pas à remplacer un classement thématique requis par le sujet. Il est en effet question ici de finances ou plutôt d'argent public dans l'Europe médiévale et moderne. Ainsi que l'indique d'emblée l'auteur, il ne saurait être question de limiter l'enquête aux seules ressources matérielles d'un pays, mais d'étendre la réflexion aux structures sociales, aux modes de gouvernement et de domination, aux conditions de vie de la population. Au regard du livre considéré dans son ensemble, cette ambitieuse intention résonne un peu comme un vœu pieux. En effet, le propos central reste sans cesse dominé par un schéma d'analyse qui n'est lui-même jamais mis en perspective et dont les fondements ne sont jamais examinés. L'histoire de l'argent et des finances ici présentée n'est en effet rien d'autre que la sempiternelle approche descriptive de la patiente mais tenace et irrémédiable mise en place de l'État fiscal, un État triomphant des crises qui le nourrissent, un État brisant par la guerre, le cadastre et les dénombrements les corporatismes sociaux et locaux, un État croissant démesurément avec le temps jusqu'à embrasser et déterminer, telle serait la clé de la voûte de la «modernité», les destins individuels... En l'absence d'introduction et de conclusion, la thèse apparemment défendue repose sur la maxime placée en exergue de l'étude, celle d'un certain Colbert, affirmant que «dans tous les Etats du monde les finances en sont la plus importante et la plus essentielle partie». Il n'est pas sûr, en tout cas pour l'historien, que le postulat soit plus convaincant aujourd'hui qu'il n'était déjà, il y a plus de trois siècles, du temps du Contrôleur général...

2 Pierre MONNET